

MA VIE EN ROSE

de Alain BERLINER

FICHE TECHNIQUE

Pays : France / Belgique / Grande-Bretagne

Durée : 1h28

Année : 1996

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Alain BERLINER, Chris VAN DER STAPPEN

Directeur de la photographie : Yves CAPE

Son : Ludovic HENAULT

Décors : Véronique MELERY

Costumes : Karen MULLER SERREAU

Montage : Sandrine DEEGEN

Musique : Dominique DALCAN, Zazie

Coproduction : Haut et Court / La Sept Cinéma / TF1 Films Production / WFE / RTBF / Freeway Films

Distribution : Haut et Court

Interprètes : Michèle LAROQUE (Hanna Fabre), Jean-Philippe ÉCOFFEY (Pierre Fabre), Hélène VINCENT (Élisabeth), Georges DU FRESNE (Ludovic Fabre), Daniel HANSENS (Albert), Laurence BIBOT (Lisette), Jean-François GALLOTTE (Thierry), Caroline BAEHR (Monique), Julien RIVIERE (Jérôme)

Sortie : 28 mai 1997

Quinzaine des Réalisateurs Festival de Cannes 1997

SYNOPSIS

Ludovic est un petit garçon qui pense être une petite fille. Face à cette certitude tenace, ni ses parents, ni le voisinage ne savent comment réagir. *Ma vie en Rose* est un film sur la différence, la peur de l'autre, l'incompréhension et le rejet. Il parle aussi de rêve, de magie et d'espoir.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Choisir un extrait de scénario (voir ci-après l'extrait de « TIC TAC TOO »), observer : qu'est-ce qu'une écriture pour le cinéma ?

- **une écriture au présent** : comme si les faits se déroulaient devant nos yeux de spectateurs (mais bien sûr les temps passés ou futurs sont possibles à l'intérieur des répliques : « Est-ce que j'ai jamais trahi une promesse ? »).
- **trois types de discours** :
 - des discours descriptifs (possibilité de phrases nominales : « sur la table de cuisine, un chiffon... »)
 - des discours narratifs (succession de verbes d'action : « Elle termine, enlève la serviette et frotte la nuque. »)
 - des paroles rapportées des personnages, sous forme de répliques.
- **une écriture qui ne communique que des éléments visuels ou sonores** ; les sentiments, impressions, pensées des personnages ne sont pas directement livrés ; en littérature, on parlerait de point de vue ou « focalisation » externe : pas d'omniscience. L'intériorité des personnages n'est transmise que par des signes : expressions du visage, gestes, attitudes (« Thom sagement assis », Ludovic « avec une moue excédée ») ; l'expression d'un but (« pour que ») n'est normalement pas possible : nous n'avons pas accès aux intentions des personnages.
- **pas de narrateur présent dans le texte** : pas de jugement, pas de commentaire de l'action, pas de recours à des comparaisons pour s'exprimer, pas d'expression d'une subjectivité dans le récit (cela explique le faible nombre de subordinations et de phrases complexes, la surabondance des juxtapositions : comme s'il n'y avait pas de conscience pour relier les faits entre eux).
- **l'importance des dialogues** : les noms des personnages en majuscules ; les répliques disposées en retrait, bien distinctes du reste du texte ; proximité avec l'écriture théâtrale : possibilité de qualifier les discours narratifs et descriptifs de « didascalies » (les indications de mise en scène du théâtre), par rapport à la continuité dialoguée.

- **un découpage en séquences** : ici « 28 – INT – CUISINE LUDOVIC – JOUR », (séquence 28, Intérieur Cuisine de Ludovic, Jour) unité de lieu et de temps, information indispensable pour l'équipe de réalisation (par exemple, lieu de rendez-vous pour le tournage, travail du décorateur, conditions de lumière pour le chef-opérateur...).

Proposer alors d'écrire une courte scène, sur le même thème (un garçon rêve d'être une fille) : mesurer ainsi la difficulté d'imaginer les éléments visuels, les scènes, permettant de traduire pour un spectateur l'état intérieur d'un personnage.

2 – Observer le passage du scénario au film *Ma vie en rose*, à propos d'un court extrait (DVD, début chap. 6)

- **remarque** : on passe d'un **pitch** (idée de scénario, ici : un garçon de 7 ans désire être une fille), à un **synopsis** (texte court résumant l'histoire), puis à un **scénario**, qui peut se détailler en séquencier, en continuité narrative, en continuité dialoguée. Chaque étape peut faire l'objet de plusieurs écritures, avec modifications, remaniements, suppressions ou développements, jusqu'à l'aboutissement final du film réalisé ; le document ci-après présente l'une des versions du scénario, à un moment de son écriture, et en face, le film réalisé, avec les imprécisions ou inexactitudes d'une transcription écrite faite à partir de la bande son et de la bande image.



- **l'activité de comparaison** entre 2 versions d'une même œuvre est fructueuse : elle permet d'amorcer des démarches d'analyse, dans la mesure où chaque modification peut être porteuse de sens ; quelques pistes :

- le premier plan de la séquence est réalisé **dans le point de vue de Ludovic** ; le spectateur ne le comprend vraiment qu'au plan suivant, où il découvre en même temps qu'Hanna le petit garçon caché sous la table ; il aurait pu le comprendre avec l'amorce de la nappe floue en haut du cadre, qui traduit bien un plan subjectif ; ce choix a pour conséquence de placer hors-champ Hanna, Pierre, et Thom – en outre un garçon disparaît de la scène, Jean : le cinéaste ne veut pas disperser l'attention du spectateur (« Jean fixe Thom » est supprimé) ; comme dans un travail d'esquisse, le trait se concentre sur l'essentiel : c'est la scène où la mère coupe les cheveux de ses « petits hommes » ; surtout, cela permet de montrer dès le départ la singularité de Ludovic et sa séparation d'avec le reste de la famille : nous sommes amenés à partager le regard de quelqu'un qui se place à l'écart, qui s'exclut, pour échapper à la coupe de cheveux (manière de rendre visible sa détermination intérieure), sachant qu'un élément essentiel de son identité n'est pas accepté par les autres,
- ce dispositif permet aussi **un champ-contrechamp** entre Ludovic et sa mère ; celle-ci se baisse pour lui parler, manifestera de la complicité avec lui, prend avec humour ce qu'il lui dit ; la séquence donne l'impression qu'il n'y a pas d'espace commun entre Ludovic et le reste de sa famille, mais qu'il y en a encore un entre sa mère et lui, avec cet échange de regards, et la suite, où les deux personnages apparaissent dans le même plan ; on note aussi le rajout d'un échange qui était prévu par la suite dans le scénario, à la séquence 38, sur l'idée que Ludovic souhaite se marier avec Jérôme (le fils des voisins) : idée scandaleuse, mais qui ne détruit pas la complicité entre la mère et l'enfant ; tout cela illustre le statut de la mère : elle incarne la « loi » (elle affirme « Il faut », elle rappelle la normalité), mais avec douceur et souplesse, privilégiant l'affection à l'exigence sociale,
- **la contre-plongée sur Ludovic** : la position de la caméra place le spectateur en dessous de Ludovic, ce qui met en valeur sa détermination et sa puissance, paradoxale pour un enfant ; Alain Berliner explique : « La plupart du temps, nous répondons de façon favorable à l'exigence sociale, mais il arrive que des individus y répondent de manière différente. L'idée du film est de montrer quelqu'un qui se sent différent et qui s'obstine dans sa démarche. » Il continue en parlant de la peur des parents et de la société face à l'affirmation de cette différence : peur du désordre qui résulterait du non-respect des normes et des conventions... Il précise encore, à propos de l'âge de Ludovic, que « les enfants vivent dans un monde de possibles, poétique et ouvert, où la frontière entre le réel et le rêve n'existe presque pas », ce qui permet de comprendre le refus de la soumission et l'affirmation de soi.

3 – Pistes d'observations pendant la séance :

- **comment se manifeste la différence de Ludovic ?**
 - tenir compte de la difficulté au cinéma d'exprimer l'invisible et l'intime : quels signes ? quelles attitudes ? quelles scènes ?
 - tenir compte aussi de l'interdit qui frappe cette différence : quand aperçoit-on des contradictions ou des compromis, entre l'expression du désir de Ludovic et la pression de son entourage ?
- **l'histoire** : quel est le schéma narratif ? mesurer la puissance de la force perturbatrice, son avancement progressif
- **les décors** : que remarquer sur les couleurs ? évolution ?
- **les registres** : les éléments comiques ? les éléments dramatiques ? place de l'onirisme ?
- **le propos du film** : que dit-il de la différence ? des conventions sociales ? de la vie familiale ?

BIBLIOGRAPHIE

- Interviews d'Alain Berliner : site du Festival de Cannes : <http://www.cannes-fest.com/f-rose2.htm>, site Cinergie : http://www.cinergie.be/webzine/ma_vie_en_rose
- Autres films : *Tootsie* de Sidney Pollack (USA, 1982), *Madame Doubtfire* de Chris Columbus (USA, 1993) (d'après le roman *Quand Papa était femme de ménage*, d'Anne Fine), *Billy Elliott* de Stephen Daldry (GB, 2000), *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée (Canada, 2005) (en lycée)
- Textes : Gianini Belotti Elena, *Du côté des petites filles*, Ed. des femmes, 1994 (voir p. 139-140 : un exemple de relevé des conventions sociales sur la différenciation sexuelle)
- et beaucoup d'autres pistes avec la fiche pédagogique du CRDP de Créteil sur le féminin et le masculin dans la littérature de jeunesse : <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/fem-masculin.htm>

COMPARAISON SCÉNARIO / FILM

Tic Tac Too, scénario écrit par Alain BERLINER et Chris VAN DER STAPPEN, lu au Festival Premiers Plans en 1996

Personnages : Hanna, la mère, Pierre, le père, Jean, Thom, Ludovic, les trois garçons
(Pam et Ben : série TV inspirée par Barbie et Ken)

28 – INT – CUISINE LUDOVIC – JOUR

Sur la table de cuisine, un chiffon sur lequel sont posés divers outils de coiffeuse : ciseaux, peigne, tondeuse. Les cheveux fraîchement coupés à la « Tintin », Jean fixe Thom qui est sagement assis sur une chaise et se fait à son tour couper les cheveux par Hanna. Elle termine, enlève la serviette et frotte sa nuque. Il se lève et disparaît avec Jean en sautillant. Hanna va à la porte de la cuisine.

HANNA (criant)
Ludovic ! Ludovic !

Caché sous la table de la cuisine surmontée d'une nappe retombant bas, Ludovic retient sa respiration et ferme les yeux.

Hanna revient sur ses pas. Soudain, elle remarque le bout de ses chaussures qui dépassent de la nappe. Elle sourit et relève la nappe. Ludovic entrouvre les yeux et lui fait une grimace craintive en hochant timidement la tête.

HANNA
Il faut.
LUDOVIC (lui montrant un demi-centimètre avec ses doigts et les portant devant sa mèche, implorant)
Alors juste ça.
HANNA (acquiesçant)
Promis.

ELLIPSE

Ludovic est assis sur le tabouret et se retire avec une moue excédée chaque fois qu'Hanna coupe une mèche.

HANNA
Ludovic, est-ce que j'ai jamais trahi une promesse ?

Ludovic réfléchit, il la regarde et finit par hocher la tête. Hanna continue de couper.

HANNA
Plus personne n'a les cheveux longs.

Ludovic la regarde craintivement. Elle lui sourit.

HANNA
Moi, j'aime bien les cheveux longs. Puis, j'aime bien ceux qui savent ce qu'ils veulent.

Ludovic lui fait un grand sourire.

Ma vie en rose, film réalisé en 1997 par Alain BERLINER

Les jambes d'Hanna debout se trouvent à côté d'une chaise, sur laquelle est assis Pierre. Derrière elle, les jambes de Thom. Le carrelage est parsemé de mèches de cheveux.

HANNA
Bon, eh bah voilà...
PIERRE
Merci, ma chérie.
HANNA
Tout propres, tout nets, mes petits hommes ! (rire) C'est bon.



Pierre se lève de la chaise, sort du champ. Les jambes de la mère se déplacent.

THOM
Papa, tu viens jouer avec nous ?
PIERRE
Tout à l'heure, j'ai du boulot, là !
THOM
Ouais... à chaque fois, c'est le même coup.
HANNA
Ludovic !

Hanna remarque les pieds de Ludovic qui dépassent de la nappe. Elle se baisse et soulève la nappe. Ludovic est assis par terre, il sourit.

HANNA
Il faut.
LUDOVIC (lui montrant un demi-centimètre avec ses doigts et les portant devant sa mèche)
Alors juste ça.
HANNA
D'accord, promis.



ELLIPSE

Ludovic est assis, il fait un mouvement d'épaule chaque fois qu'Hanna coupe une mèche.

HANNA
Ecoute Ludo, est-ce que j'ai jamais trahi une promesse ?

Ludovic la regarde et fait un mouvement de la tête.

HANNA
Bon, alors, bouge pas maintenant.

Hanna reprend la coupe.

Mais dis-moi, tu veux pas être comme tes frères, hein ? ou comme ton père ?

Ludovic fait un mouvement de tête qui dit non.

HANNA
Mais tu sais, moi, j'aime bien les cheveux longs. Puis j'aime bien ceux qui savent ce qu'ils veulent.

Hanna sourit, Ludovic aussi.

HANNA
C'est quoi cette histoire que Grany m'a racontée ? tu veux vraiment te marier avec Jérôme ?

LUDOVIC
Bah oui, comme Pam et Ben.

HANNA
Ah ouais, comme Pam et Ben. (silence)
Mais tu sais Ludo, un garçon, ça se marie pas avec un autre garçon.
LUDO (haussant les épaules)
Mais ça, je le sais bien.

HANNA
Ah bah alors tout va bien...

Hanna fait un baiser sur le front de Ludovic.

Ah là là, pauvre maman. C'est triste de vieillir.

